

## Note de lecture

**Antoine Hennion, « Ce que ne disent pas les chiffres... Vers une pragmatique du goût », in *Le Goût. Essais sur la captation esthétique* (IFM/Regard, Paris, 2007).**

Que fait la sociologie appliquée au goût ? Elle analyse les déterminants cachés de nos pratiques culturelles, procède à une comptabilité de ce qui relevait naguère de l'indéchiffrable. La question ne peut être « qu'est-ce que j'aime ? » mais la relation entre les circonstances et une œuvre ; importance du moment, de la disposition, de la situation.

La thèse d'Hennion passe par une critique de la sociologie critique, de celle qui assigne à l'acteur d'être passif dans la mesure où il subit les goûts qu'impose la différenciation sociale. Il s'agit là de prendre l'amateur au sérieux. Le goût, la passion, les diverses formes d'attachement ne sont pas des données premières, parce que les publics sont actifs et producteurs, ils ne cessent de transformer aussi bien les objets et les œuvres que les performances et les goûts. C'est la possibilité de créer des sensibilités nouvelles. Il faut encore souligner l'importance des médiations du goût : les modalités de l'accès et du contact, les techniques d'achat et de dégustation, l'appartenance à des clubs ou des groupes organisés, l'appui sur les proches partageant ses goûts, l'usage d'un vocabulaire propre intermédiaire entre analyse savante de l'objet et commentaires subjectifs d'amateurs littéraires, le rôle de la critique et des guides, les modalités d'évaluation et le jeu des réputations, etc.

Il faut dire que le goût n'est pas donné, mais qu'il résulte d'une performance du goûteur, performance qui s'appuie sur des techniques, des entraînements corporels, des épreuves répétées, et s'accomplit dans le temps, à la fois parce qu'elle suit un déroulement et parce que sa réussite est hautement tributaire des moments.

A mesure que le goût gagne en généralité, on le voit tenu par des critiques, des guides, des récits, des prescriptions, des normes. L'outil de réflexivité tend à prendre la forme plus classique de l'écrit, et chaque domaine donne naissance à un vocabulaire spécifique qui vient se loger entre la description physiologique ou technique des objets et le rendu littéraire des émois de l'amateur. C'est l'exemple du vocabulaire destiné à qualifier les propriétés gustatives du vin (fruits, racines, champignons, truffe, pruneau, cuir).

Voici les éléments qui constituent un cadre que reconfigurent les acteurs au cours des expériences pragmatiques du goût : l'objet goûté, le collectif des amateurs, les dispositifs et conditions de dégustation ; en sachant qu'aucun de ces éléments n'est jamais donné.

1) Les objets : il est question de l'exclusion de l'hypothèse essentialiste qui prête aux objets une nature première ou à priori au profit de l'hypothèse que les objets sont en devenir et à la mesure de l'intérêt qu'on leur porte. L'auteur évalue la sociologie critique qui les transforme immédiatement en signes arbitraires. La question de l'objet ne se laisse pas réduire à celle de l'œuvre mais à la multitude de médiations qui fait le jeu du goût. Les objets sont à la fois supports et produits des pratiques des amateurs.

2) Les collectifs : on n'aime pas si on ne rejette pas : le goût est d'abord un dégoût. De cet appui de l'amateur sur un collectif il ne faut pas en déduire que le goût n'est que l'arbitraire d'un pur jeu social de différence et d'identité. Dans l'hypothèse d'Hennion, l'appui sur les autres ne sert au fond que de propédeutique à l'élaboration de son propre goût, en vue de se rapprocher des bonnes choses (avec les essais, les comparaisons, la consultation de guides). Refus de l'opposition « entre un jugement direct, fondé sur les objets, et un jugement indirect, médié, ou social, produit par l'imitation des autres : les autres sont déjà présents dans le jugement sur les objets à travers la garantie qu'ils apportent, et les objets sont déjà présents dans le jugement des autres à travers les expériences accumulées qu'ils en ont eues, et que le plus souvent, ils ont explicitées ou exprimées sous diverses formes ».

3) Les dispositifs : il faut souligner l'importance des dispositifs matériels et des conditions dans lesquels se déroule l'activité des amateurs. En ce sens, le goût est tout sauf un face-à-face épuré entre un sujet et un objet : rôle des dispositifs matériels et spatiaux, minutieuse organisation temporelle, arrangements collectifs...

4) Les corps : élément particulièrement problématique que celui de l'engagement du corps et de l'âme dans l'expérience artistique ou dans les émois de l'amateur. « La sociologie a plus peur encore du corps que des objets, parce qu'il lui semble être le symbole même d'une interprétation naturaliste des attachements et des goûts. Comment rendre justice dans ce cadre au fait que le goût, l'amateurisme, la passion pour un objet ou l'intérêt pour une pratique sont des activités « corporées » ? » Hennion préfère ce terme à celui d'incorporé qui ferait trop ressortir la « construction sociale » du corps par des dispositifs et des normes, en assignant au corps d'être le réceptacle passif, souple, muet, de contraintes de tous ordres, notamment sociales et éducatives. Dans l'optique d'Hennion, mise en avant de la co-production du corps qui aime et de l'objet aimé à travers une activité collective et instrumentée : « Pas d'oreille, pas d'émotion musicale, sans une musique à écouter – il a en effet fallu plus de trois cents ans de pratiques et d'inventions pour créer notre façon d'aimer la musique ». C'est dire que le corps est un résultat au même titre les objets du goût, les collectifs d'amateurs et les bonnes conditions matérielles et temporelles de l'appréciation des choses. Le terme d'apprentissage dans le domaine du goût se montre insatisfaisant parce qu'il suppose « des objets beaucoup trop définis et extérieurs à ce corps émergeant de l'activité même de l'amateur, d'un côté, et de l'autre, en face de ces objets, un corps beaucoup trop docile, malléable, qui n'aurait plus qu'à apprendre ceux-ci, comme s'il s'agissait d'un savoir et non d'une co-production de sensations ». L'auteur préférera le mot exercice, au sens d'entraînement et de pratique, à celui d'apprentissage.